Septembre-Octobre 1933

LA FEMME POLONAISE

Revue paraissant tous les deux mois

Publication de la Revue „KOBIETA WSPÓŁCZESNA“ (La Femme Moderne)

Nr. 5 Varsovie Prix 2 zł.



MARIE LEDNICKA L'ANGE NOIR

EST-IL FONDÉ D'ÉCRIRE UNE HISTOIRE SPÉCIALE DE LA FEMME?

(Rapport) présenté au VII Congrès International des Sciences Historiques)*



Lucie Charewicz

Le mouvement féministe, qui est à observer aujourd'hui dans toutes les sociétés civilisées, ira croissant de jour en jour. C'est pourquoi le sujet „Histoire de la femme" mérite une attention spéciale et constitue à mon avis un thème de grand avenir. Mais en général une stricte séparation des éléments féminins de la totalité de l'histoire est-elle possible pour écrire l'histoire spéciale de la femme? Quel serait le but de cette séparation, si nous ne tâchions pas de saisir spécialement l'histoire de l'homme, ou, en allant encore plus loin, de l'enfant? A vrai dire, quant au premier c'est déjà fait, car jusqu'ici l'histoire a concentré son attention sur les types masculins et leur activité. Quant au second point, l'âge enfantin est pour chaque sexe une période de nonresponsabilité personelle est ne peut pas faire le sujet d'études historiques, parce que l'histoire s'occupe seulement des êtres humains, qui ont la conscience complète de leurs actions.

Le but précis de l'Histoire de la femme" devrait donc être l'étude des prémisses historiques, qui ont donné en résultat la femme moderne. Il conviendrait alors de mettre en relief les caractères distinctifs, sortant de l'espace des siècles, appliquer l'analyse psychologique et l'observation de la vie collective et individuelle du passé, pour faire paraître les facteurs réels, qui à côté de la physiologie, ont causé „la particularité" intellectuelle des femmes. Les recherches historiques révèleront les causes de la passivité d'autrefois et en même temps expliqueront l'activité d'aujourd'hui. Elles permettront d'établir la mesure de la participation féminine, aux difficultés de la construction de la vie historique; de comparer l'intensité de l'effort des femmes à l'importance du rôle historique, qui leur est attribué dans les périodes particulières de l'histoire.

De plus en plus nous sommes cependant témoins de l'éveil de nouveaux éléments sociaux et nationaux que l'histoire n'a pas encore utilisés et parmi lesquels c'est justement la femme dont le rôle s'accentue dernièrement avec le plus de relief. Il faudrait alors indiquer où se perdait autrefois, où filtrait cette immensité de l'énergie dévoilée, les causes qui l'ont retenue en secret, ou celles, qui l'ont révélée. Jusqu'à ce moment, on appréciait seulement les qualités de la femme dans le cadre étroit de la vie de famille, en ravalant ainsi son humanité, son instinct social. Le travail pour la famille est le devoir inné et naturel de chaque sexe. Et comme l'homme se couvre d'honneur et se grave dans la mémoire des siècles non seulement pour ses qualités de famille, mais pour son attitude envers le genre humain, la nation, l'Etat, les sciences, la civilisation et l'art, — de même dans l'histoire de la femme, il faut chercher et trouver surtout les qualités humaines, qui surpassent la médiocrité de la masse. C'est là qu'il faut chercher et souligner les hautes valeurs des éléments essentiellement féminins et leur influence sur la vie sociale. Seulement il faut absolument rompre avec la routine et l'abus de l'interprétation historique, conforme au but du mouvement féministe. En révélant plusieurs phénomènes déplaisants, il ne faut pas les publier à haute voix comme des preuves de l'éternelle injustice féminine; il faut les analyser consciencieusement sur la base des conditions générales, ayant toujours en vue les lois séculaires de l'évolution et de la division du travail qui dirigent également l'homme et la nature.

Il n'y a pas alors de difficultés dans la défense de la thèse, mais des résistances dans la matière même, et de l'hésitation à cause du choix des méthodes. Pour un laïque, l'espace des siècles est une masse compacte et homogène, mais pour un historien la moindre question costitue une mosaïque des éléments les plus divers. Quelle immense incertitude pour celui, qui voudra embrasser le tableau général de la silhouette historique de la femme, ne fusse que dans ses contours les plus essentiels, jetés sur le fond des siècles et de l'histoire d'une seule nation.

*) Voir: La Pologne au VII Congrès International des Sciences Historiques, volume I, page 309—313. Varsovie Société Polonaise d'Histoire 1933.

Pour évoquer la vision historique des femmes innombrables du passé, les obstacles sont en apparence invincibles. Mais l'histoire du monde n'est pas la somme des événements particuliers; l'histoire de la nation n'est pas la description de chaque citoyen; l'histoire de l'institution n'est pas le régistre des actes édités et des clients servis; l'histoire de l'homme particulier n'est pas la spécification de ses fonctions physiologiques et intellectuelles. Toutes ces parties de l'histoire doivent répondre, en se basant sur une méthode quelconque, aux exigences de la synthèse scientifique, afin de pouvoir recevoir le nom *d'histoire* d'un problème. Aussi l'histoire de la femme doit-elle être le sommaire des résultats des recherches sur les types différents des périodes historiques. Sa valeur dépendra du degré d'exploitation des sources; de la qualité et de la quantité des travaux préparatoires et des monographies; de l'intuition, des forces créatrices de l'auteur. De ces premiers éléments dépend la richesse du texte et l'épuisement du sujet de l'intuition — le choix et le sentiment des figures, ainsi que des époques; du talent créateur — tout l'ensemble.

Si nous développons sur un cliché spécialement dédié à la femme du passé, son histoire au sein de quelque nation, est-ce que cela aura une conséquence spéciale pour son avenir ou son rôle moderne?

Une oeuvre pareille provoquera certainement une correction fondamentale de l'histoire au point de vue de la civilisation et offrira pour les temps actuels la base, en vertu de laquelle nous ferons échouer tous les préjugés et les superstitions antiféministes qui sont enracinées encore dans l'opinion publique. Cette histoire facilitera la compréhension des tendances modernes; justifiera certains vices et défauts féminins; fera disparaître toute vantardise superflue; favorisera la création d'un modèle égal pour tous les siècles et toutes les nations. Pour les femmes mêmes, leur histoire deviendra une source d'exemples, un stimulant pour leur conscience et une réfutation du reproche éternel de mesquinerie et de passivité féminine. Cette histoire montrera aux femmes, que chacune des générations précédentes rencontrait dans sa vie des difficultés et des obstacles résultant des conditions de l'époque, et qu'en comparant la femme moderne à la femme des „bons vieux temps", la première a, malgré tout, beaucoup d'avantages. Cette histoire excitera enfin le sens de la responsabilité de la femme moderne devant l'avenir, en lui montrant comment chaque génération est jugée par ses descendants.

Le projet de la construction de l'histoire féminine attirera certainement l'intérêt scientifique des femmes cultivées en méthode historique. Jusqu'ici c'est l'homme qui a donné les informations les plus importantes sur la vie des femmes du passé. Les femmes sont admises aux études supérieures depuis une quarantaine d'années à peine. D'abord elles ne cultivaient pas la science pure et n'avaient pas de méthodes. Après, dans le premier élan scientifique, elles voulaient surtout s'assimiler aux hommes. Elles détestaient et évitaient les sujets, qui pouvaient attirer l'attention sur leur nature féminine. Mais aujourd'hui, elles peuvent déjà montrer, qu'elles sont capables de concevoir et de saisir elles-mêmes leur histoire. Il ne faut seulement pas comprendre par cela, que l'histoire de la femme doit rester le domaine du travail historique féminin; au contraire, pour éviter la partialité, il faut absolument, que les recherches soient réciproques.

Les sources historiques donnent sur ce sujet des renseignements indirects. Toute l'historiographie ancienne se développait au point de vue de l'histoire politique. La femme n'ayant pas joué de rôle politique, elle est mentionnée seulement dans les annales et chroniques, comme facteur dynastique et générateur. La base principale des études sont les légendes, les mémoires, l'hagiographie et surtout les sources de caractère officiel: les régistres judiciaires, procès-verbaux des tribunaux du consistoire, contrats de mariage, inscriptions et testaments. Des renseignements très importants peuvent être fournis aussi par les registres économiques, les „silva rerum", les sources graphiques et plastiques, les monuments de la littérature des femmes, leurs mémoires et ceux qui les concernent; leurs lettres et celles qu'on leur a écrites; les produits de la pensée et de la plume émanant des femmes ou consacrés à la femme. Aujourd'hui la méthode de la synthèse historique est tellement perfectionnée, qu'elle embrasse toutes les longues époques de la civilisation, l'histoire économique et sociale des hemisphères. Est-ce que l'immensité du sujet de l'histoire de la femme d'une nation particulière peut nous décourager, quand nous avons la possibilité de la partager, en but préparatoire, en périodes et en problèmes?

A défaut de son histoire particulière dans notre littérature historique, nous ne pouvons pas comparer la femme polonaise du passé, avec celle des autres nations, pour justifier notre opinion traditionnelle, qui l'a élevée au plus haut piédestal de reconnaissance, quoique la base psychique de toutes les femmes du monde soit égale.

Les recherches bibliographiques démontrent, qu'il y a dans notre production littéraire beaucoup d'études sur ce sujet. Mais des travaux plus amples portent l'empreinte des belles lettres. Les études historiques en particulier sont pour la plupart consacrées aux représentantes du pouvoir, de l'ascétisme, de l'ignorance superstitieuse et de l'élan exalté. Ce phénomène se répète dans la littérature historique étrangère. Mais il faut chercher à créer un type historique plus général, répondant mieux à la réalité. Il faut suppléer aux lacunes, en traçant l'histoire des répresentantes du travail, des

devoirs quotidiens, du sens pratique, en les montrant sur le fond de leur temps et du point de vue contemporain.

Je ne peux pas constater ici, jusqu'à quel point les autres nations ont rempli ce devoir historique envers leurs femmes. Le résumé de ma communication est tellement limité, qu'il me permet seulement de faire remarquer, que dans ce domaine les historiens allemands et français tiennent le premier rang. Plusieurs de ces études sont apparues aux temps des plaidoyers en faveur de l'affranchissement de la femme. Aujourd'hui, les arguments historiques dans la lutte pour l'égalité des droits de la femme ont perdu en actualité. Dans la plupart des pays européens—à l'exception de la France—les femmes et les hommes peuvent déjà étudier le sujet sans partialité. Et nous espérons qu'avec l'évolution de l'histoire intérieure, avec le développement des recherches historiques, économiques sociales et de la civilisation, le sujet „Histoire de la femme" se concrétisera également sous peu.

La femme moderne veut savoir, quelles valeurs intellectuelles et sociales elle a héritées de la femme d'autrefois. Elle désire accomplir la révision scientifique du passé historique, pour s'assurer de ce qu'elle *habet et debet* en acquisition nationale. Les hommes ont déjà exécuté plusieurs travaux importants en cette matière, il faut partager désormais ce devoir historique et en premier lieu, les femmes doivent participer à vaincre ces difficultés. Il n'y a pas de doute, que ce sujet deviendra le point principal du programme scientifique du groupe féminin des historiens d'aujourd'hui et de l'avenir.

Lucie Charewicz

MADAME CURIE AT HOME AND AT WORK

Madame Curie's discovery revolutionized the whole scientific conception of matter. Quoting this opinion of scientists, I have before my eyes the frail, spare form of this eminent woman. It would seem that no terms are high and strong enough in speaking of her, and yet no one could be more modest and simple, than Madame Curie in her everyday life.

Little is spoken and written about her — much too little, and still it does one good in those depressing times to stop for a moment and think about something so infinitely simple, and yet so rich and astonishing, as the life and career of this woman.

First we should mention a few facts of her biography. Marie Skłodowska, the future Madame Curie, was born in Warsaw in 1867. Her father was a teacher of mathematics and physics in secondary schools, her mother headmistress of a girl's school. She lost her mother when she was nine years old. Her father became her tutor, teacher and friend. The home atmosphere was most helpful to the development of the future scientist; a quiet atmosphere of work and duty and of high moral standards.

She learned to read at four, playing with cardboard letters with her sister, who was two years older. Nobody knew when and how she mastered the art of reading. It was a great sensation in the family circle. Everybody plied the child with questions, how it happened. „It is really not my fault", answered the child, nearly crying.

She left school at 15, with a golden medal, and two years afterwards she took a place as private governess with a family in the country. She was obliged to do so, on account of the family's difficulties. Working, she not only ceased to be a burden to her father, but helped her elder sister, who was studying medecine in Paris.

After some time, she returned to Warsaw, working further as private governess, but her life's dream was to go abroad and continue her studies. For the time being, she worked at the Physical Laboratory of the Trade and Industry Museum in Warsaw.

Her great desire was at last realised in 1891. She went to Paris to study at the Sorbonne. As a student, she occupied a little room on the 6-th floor, which she kept tidy herself, without the help of any charwoman, and where she cooked her own meals. She worked at her studies with passionate zeal.

She finished the physico-mathematical studies in two years, and at the end of the third, she obtained a diploma of mathematics. She used to say at this epoch, that she only felt well, when working 14 hours a day. She obtained a scholarship for her studies, which she afterwards entirely repaid from her first earnings.

When she finished her studies in Paris, she returned to Poland, wishing to stay and work in her native country. Professor Witkowski, an eminent physicist of the Cracow University tried to get her a place as assistant at the University. But at that time women were not admitted even to such modest posts in Universities. She was therefore obliged to return to Paris, where she could find work in her special subject. It was very painful to her, as she was and is very much attached to her native country. Before giving a definite answer to the man she loved, she hesitated a long time, as she writes in her book: „It was not easy, for

me to decide", says she, „because it would mean giving up the idea of living in Poland".

However, four years after having finished her studies, she married Pierre Curie. Love united them, mutual love, and also the love they both felt for scientific work and research. Pierre Curie, who always feared that marriage would hamper him in his work, used to say that his wife was a Godsend to him. Really, it would be difficult to find a better matched couple than those two eminent scientists.

They had the same humanitarian ideals and the same scientific dreams. Fate allowed them to realise those dreams and those ideals.

After their marriage, they took a little flat of three rooms. The conditions in which they worked were extremely difficult. Their laboratory consisted of an unheated shed in the courtyard of the Municipal „École de Physique", where Pierre Curie was laboratory assistant. One of the professors, writing to Madame Curie on the 25-th anniversary of the discovery of radium, mentions this shed, saying it was „a stable, open to all winds". In this stable, radium was discovered.

After the discovery of radium, Pierre Curie was nominated professor of the Sorbonne: his wife became head of his laboratory.

Their married life lasted 11 years, never separated. Once, being obliged to leave his wife for a few days, Pierre Curie wrote in a letter to her: „I am thinking about my beloved one, who fills my whole life". They were united in life, united in work to a common purpose. They had two daughters. They were happy.

And suddenly a dreadful thing happened. Pierre Curie died tragically in 1906, run over by a heavy cart. The cruelty of blind and illogic Fate deprived Madame Curie of her best friend. The reaction was such, as was usual in this family, so often scourged by Fate, a frantic passion of work.

This frail woman of delicate health was endowed with superhuman energy. She took her husband's vacated chair at the Sorbonne, carrying on all the work she had previously started in her laboratory. She ordered and completed her husband's manuscripts and proceeded to the publication of his works.

She did not neglect the education of her two daughters, the youngest of whom was then two years old, devoting to this much time and care. She found time and strength for everything.

She is working until now in the so called „Curie Foundation" a State foundation of France, consisting of a biological, and a physico-chemical department, a laboratory, a therapeutic establishment and so on. She is at the head of this institution, continuing to give lectures at the chair of radioactivity, a chair specially created at the Sorbonne for her husband.



Marie Skłodowska à l'age de 4 ans.

Almost from the beginning of her scientific career, Madame Curie devoted herself to the problem of radioactivity, a new problem of physics, the foundations of which have been laid by Pierre Curie and his wife. Only after her husband's death did she obtain really desirable conditions for work. In her book „Pierre Curie", which is a sort of memoir, she goes back now and then to the melancholy complaint, that work could not go on as it should, for want of appropriate room, materials, assistants, and so on. After the discovery of radium and polonium came honours and distinctions. Madame Curie received jointly with her husband the Nobel Prize of physics. She received it afterwards a second time alone for chemistry. She has been nominated Member of the Academy of Medical Science in Paris, and so on. All funds from these prizes were used to create better conditions of work. Those two people were most exceptionally disinterested. They never derived any material profits for themselves from their discovery. Radium was for them an „object of public usefulness". Other people made big fortunes on this discovery, they did not even try to get it patented.

Not only would they not derive from it material profits. They proved the same disinterestedness as to scientific ambitions. They gladly imparted all the details of their research to the scientific world, facilitating to other scientists further researches on radioactivity and helping them to make new discoveries. They never accepted any orders or disctinctions and did not attach any importance to such matters.

The income of Madame Curie is derived only from her professor's salary, and from the pension, granted to her by France as national gift on the occasion of the 25-th anniversary of the discovery of radium.

Only to prove what tremendous efforts this discovery cost, one could mention the fact that Madame Curie was obliged to proceed 10.000 times to cristallisation processes, in order to obtain a small particle of pure radium. (1 tonn of ore contains but a few decigrams of radium). These 10.000 chemical manipulations were necessary to separate by cristallisation pure radium from other elements. This meant most exhausting physical work.

Madame Curie offered the radium, thus obtained by the work of her own hands, to the Institute which she herself organised and in which she is working until now.

In 1921 she was invited to America. A group of women there, with the American journalist Mrs Maloney at their head considered it their duty to help the great woman scientist in her splendid work. They presented her with one gramme of radium which was then worth 75.000 $ (now 60.000 $) This radium has been offered by Madame Curie to her Institute. It gave her possibilities of further research. The next gramme of radium, offered to her in 1929, has been given by Madame Curie to the Polish Radiologic Institute, created in Warsaw, according to her wish. It was Mrs Maloney again who collected the funds for this one gramme, by sending letters to the American millionnaires, first of all, Messrs Ford and Rockefeller. They offered 5.000 $ each. The remaining sum of 10.000 $ was offered by a Belgian factory, producing radium, as special gift to M-me Curie.

Madame Curie, as we mentioned before, was and is greatly attached to her native country. It was a great pain to her, when she finished her studies, not to be able to work in Poland. She taught her husband Polish and he mastered this difficult language so well, that he was able to correspond in Polish with his wife's family.

Madame Curie has two daughters. The elder, Irene, followed her mother's profession, she is a chemist and married a Frenchman, her fellow-student, also a chemist. They are working together, with already very important results.

The younger daughter, Eve, unmarried, very pretty, has studied music. She works as journalist and shows considerable talent.

Madame Curie's home atmosphere is quiet and earnest, charming by its wonderful simplicity. Madame Curie receives very little. It was the same during her husband's life. They never had time for such things as society life. They were always absorbed by their work and needed quiet.

During her youth, when she lived in Warsaw or in the country, she was very much interested in social work. She propagated instruction among factory girls and country women. During the war, staying in France, she devoted much of her time to the war victims. She organised several motor car Roentgen stations. Summoned by surgeons, she hastened personally to the medical stations near the front, often risking her own life. She prepared tubes with radium emanations for the wounded, which is a process very dangerous for the health. In this work her daughter Irene was a great help to her. No wonder, true friendship and deepest understanding unite mother and daughter.

Madame Curie considers idealistic motives as the most important in life. She brought into her own home the spirit in which she herself has been educated. Her calm and self-possession are wonderful. In writing about her married life, she says: „if we often missed means and comfort, we had peace, a thing which little could disturb". After the death of her beloved husband, she remained faithful to his moral attitude, expressed in those words of his: „Whatever may happen, even if one should be left as a body without soul, one must work on".

Madame Curie is not actively involved in the feministic movement, but her conviction was and always is that full and equal rights are due to women.

When the Senate in Paris in 1932 rejected the right of votes for women, and one of the senators quoted Madame Curie as one of the authorities who consider this political move as unjustified, Madame Curie having been informed about this, addressed a letter to the President of the Senate, where she stated that although she never took part in public discussions, except on scientific matters, she however begged to inform the senator, who misquoted her opinion, that she considered the right of votes for women as fully due to them, and that she thought a time will come when it must be granted.

It is clear that with the enormous amount of her scientific work, she has but little time to devote to other social work.

Madame Curie possessed in her youth some litterary gift. She translated some French poems into Polish. Her interests were very wide, but she never had the time to distract her attention from her main purpose.

She could never afford any distractions. Her favourite pastime was going for long walks in the country with her husband. She also practised some sports, such as rowing, swimming and skating. Even now she

swims very well. She can drive a motor-car. Mr. Ford presented her some time ago with a splendid car; she dit not however accept it, and chose a much simpler model.

Only recently has she been persuaded by her family to engage a chauffeur on account of her sight.

Madame Curie is not interested in food. She is extremely frugal and simple in her tastes. The problem of clothes never existed for her, till recently, when her youngest daughter, Eve, began to tyrannyse her in this respect, according to the word's of Dr. Dłuska, the sister of Madame Curie.

Her only passion is for flowers. She has a little house on the Riviera, on the solitary sea-side at Cavalaire, where she personally grows flowers, and is always completing her beautiful little garden by some new acquisitions.

Her dream is to have a little house near Paris, where she could live for always. Thus she would be able to look on trees and to grow her beloved flowers.

Madame Curie has still another great wish: to be able to devote a part of her priceless time for work in Poland. For the moment, this is impossible. There is no chair of radiology on any of the Polish Universities. An Institute of her name has been created in Warsaw, as a gift of the nation in homage to Madame Curie.

This Institute chiefly owes its existence to the energy and the efforts of Dr. Dluska, sister of Madame Curie. It is not however quite finished. The physical laboratory, where Madame Curie could find her field of work is not yet completed. Only the medical division, a most important one, is already active.

At Madame Curie's request, a little flat has been prepared for her in this Institute.

In the park, surrounding the Institute, a monument of Madame Curie has been erected, the work of a woman sculptor, Madame Nitsch. The likeness of the features is wonderful. She sits there, a frail shape cast in bronze, her hands folded quietly on her lap over a book, her eyes looking away into the space. Calm, modesty and serenity emanate from this figure.

We feel, looking at this monument, and thinking about her work, that Madame Curie is not only a great scientist, but that she is also a symbol of great beauty, a symbol of dauntless, disinterested superhuman endeavour.

R. Dalbor.

Translated by J. Buchholz



Marie Curie-Sklodowska



Marie Lednicka *Fontaine*

UNE ARTISTE POLONAISE

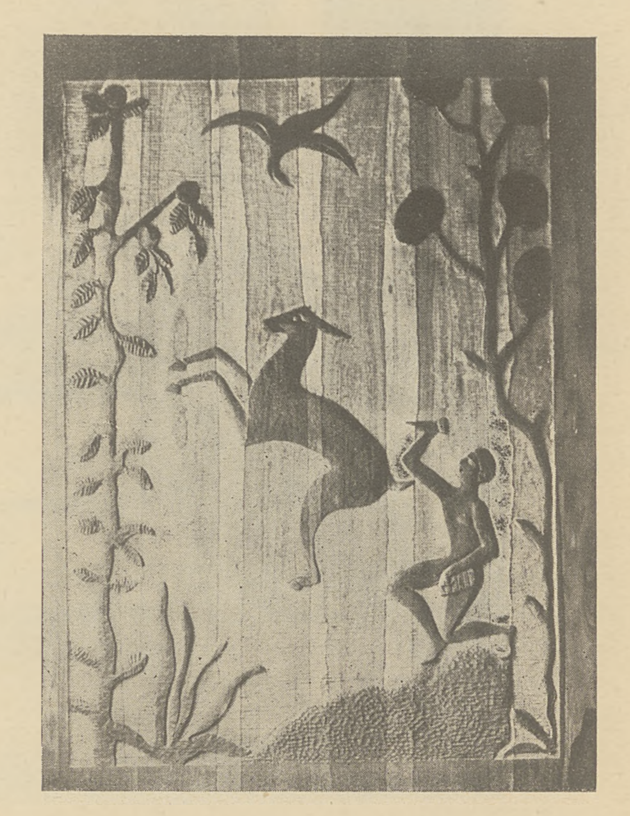
MARIE LEDNICKA

Madame Szczyt, née Lednicka, est une artiste polonaise, dont la renommée s'étend déjà au-delà de l'Océan. Son talent de sculpteur attira rapidement l'attention des critiques d'art et l'admiration du public raffiné.

Elle étudia d'abord sous la direction de Bourdelle à Paris en 1913 et 1914. Pendant la guerre elle se rend a Moscou et y organise un studio avec le concours d'autres élèves de Bourdelle. En 1917 elle se rend à Londres et en 1919 elle revient à Paris pour travailler encore chez Bourdelle. Son premier succès date de cette même année 1919. Elle expose plusieurs de ses oeuvres au Salon d'Automne et depuis y figure tous les ans. Bientôt elle est désignée à faire partie du Comité d'Administration et ensuite du jury. Une de ses oeuvres maîtresses „L'Ange noir", sculpté en plein bois est particulièrement remarqué. Le critique d'Art Waldemar Georges dit, qu'il a „le charme fascinant, qui s'attache à tout ce qui échappe aux grandes catégories ethniques et historiques". Suivant lui il rappelle les vierges de Reims, de Chartres, D'Amiens par l'expression d'humanité. Il qualifie Lednicka „d'artiste et créatrice jusqu'à la moelle des os" et dit que „cette Polonaise, qui tient à l'orient slave par mille liens invisibles, a pu se plier à toutes les exigences de l'art occidental sans cesser d'etre elle-même, sans dévier de son chemin, aliéner son originalité, parce que son pays n'a cessé d'être au temps du Moyen-Age et de la Renaissance un poste avancé de l'Occident latin".

En 1925 c'est en Italie qu'elle obtient un succes éclatant. Son exposition à la Galerie Pesaro lui attire de nombreuses commandes, ce qui l'oblige à quitter Paris et à s'installer en Italie, où elle fait de nombreux portraits. Si on pouvait les réunir tous, ils formeraient à eux seuls une galerie fort intéressante de toutes les célébrités italiennes actuelles y compris Mussolini et le roi d'Italie.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les reproductions de tous ces bustes et statues pour se rendre compte, que l'artiste étudiait toujours son modèle avec pénétration psychologique, qu'elle cherchait à trouver l'expression, le caractère propre; le Duce lui-même, après avoir posé 5 heures à deux reprises, exprima son entière satisfaction. Le buste de la duchesse de Piémont, héritière présumée du trône d'Italie, a été également très admiré. Et Waldemar Georges s'exprime à leur sujet ainsi:

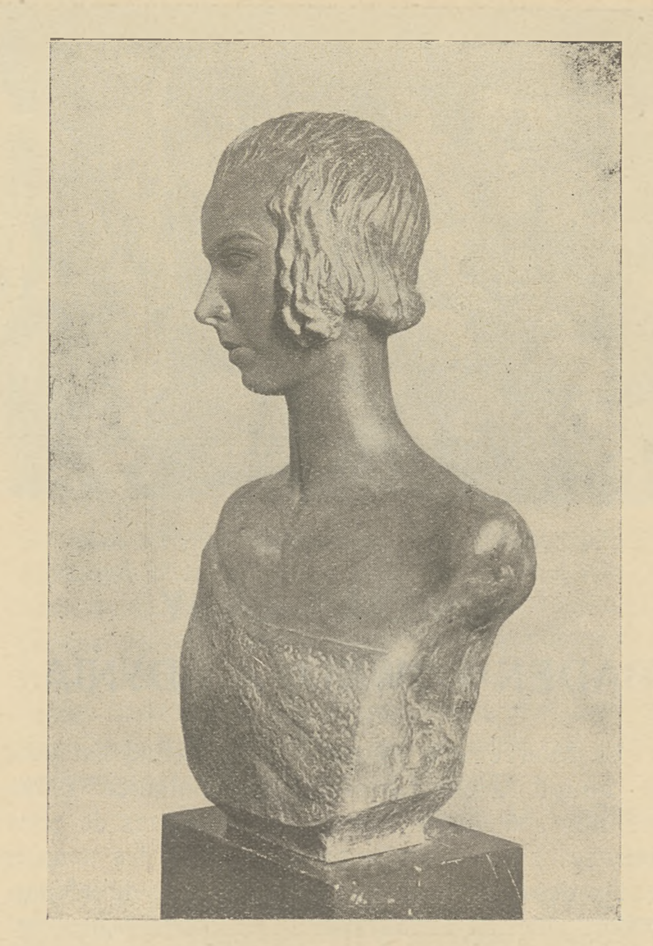


Marie Lednicka *Une scène de chasse*

„Ses bustes sont de petits monuments, des oeuvres complètes en soi. Effigies ressuscitées ils procédent cependant de la tradition des portraits masques romains. Ils sont figés, austères, silencieux. Les traits des visages sculptés semblent voués à l'immortalité. Elle ne nous livre et elle ne nous transmet que le constant psychique de ses modèles. Les bustes de Lednicka cotiennent la lignée des bustes que nous léguèrent les anonymes sculpteurs de la Rome Républicaine".

La période suivante de l'activité de Madame Lednicka est liée à la marine italienne. L'administration maritime lui a confié la décoration intérieure des paquebots somptueux, qui sont des véritables palais sur l'eau, notamment sur le luxueux „Conte di Savoia" on trouve le buste de la princesse de Piémont, marraine du bateau, sur le „Vittoria" le magnifique panneau en bois de palissandre, représentant une scène de chasse et une sculpture en métal (argent et or) la déesse de la Victoire, patronne du bateau. Dans le hall magnifique du „Neptunia" on a installé sa fontaine fort originale et sur le „Rex", le plus rapide des paquebots, son basrelief en bois style settecento.

Lednicka se sert de toutes les formes d'expression. Elle aime à faire des portraits, mais les compositions d'architecture l'intéressent au point de vue de l'obligation à se soumettre à l'harmonie conçue et imposée par un autre. Mais ce sont les sujets religieux qui l'attirent le plus, car ils lui offrent des émotions profondes. Pour faire saint François d'Assise, elle a cherché longtemps son inspiration, en séjournant à Assise. Cette oeuvre fut acquise par M. Paullucci, ambassadeur d'Italie à Madrid; celui-ci lui a voué un tel culte, qu'il l'emportait toujours avec lui dans ses voyages et la légua à sa mort au musée de Forli.



Marie Lednicka — *La Princesse de Piémont*

Un ange en bronze a obtenu un prix à l'exposition religieuse de Padoue; d'autres sculptures religieuses sont en bois, car l'artiste a une préférence bien marquée pour le bois, qu'elle considère comme la matière la plus docile à produire l'expression.

En ce moment c'est L'Amérique qui manifeste son admiration pour Lednicka. Déjà le portrait de Madame Roosevelt est commandé, le buste du célèbre chanteur et vedette du cinéma Loveur Tibbelt est prêt. La statuaire va s'embarquer prochainement pour New York, Chicago... Ensuite on verra... La carrière artistique de Lednicka n'est pas à bout du rouleau.

Sa gloire n'est pas indifférente à la Polonne, car Lednicka ne manque jamais de souligner sa nationalité polonaise.

I. Z.



Marie Lednicka — *Comtesse Orietta Borromeo*



Lord et Lady Baden-Powell entourés des éclaireuses.

LORD ET LADY BADEN-POWELL À GDYNIA.

Le Mouvement Mondial de Scouting est basé sur l'amitié, la connaissance et la confiance mutuelles, non seulement entre les membres de cette immense association, mais aussi entre les peuples au sein desquels le mouvement scout se développe. Voulant aider et encourager cette connaissance réciproque et l'amitié, qui peut en naître, Lady Baden Powell eut l'année dernière l'heureuse idée de louer tout un bateau de la White Star Line pour y faire en compagnie de son mari, leurs enfants et 650 chefs du travail scout anglais une excursion „familiale" et visiter huit des grands ports baltiques de huit differents pays. Le programme embrassait: Rotterdam, Gdynia, Klaipeda, Riga, Reval, Helsingfors, Stockholm et Oslo. Comme toute l'excursion ne devait durer que 16 jours, les visites dans ces différents pays furent naturellement fort courtes, mais néanmoins à en croire la presse scout d'Angleterre et des pays visités, amènèrent une liaison plus intime entre les chefs du pays maternel du scouting et les représentants des associations visitées.

La visite que les Chefs du Mouvement payèrent à la Pologne fut un joyeux moment pour la jeunesse polonaise des deux sexes, moment attendu par les chefs de l'Association d'Eclaireurs et Eclaireuses de Pologne pendant 20 ans! — En 1913 Sir Robert Baden Powell reconnut comme association fraternelle des boy-scouts anglais la compagnie des scouts polonais, qui bravant tous les obstacles se rendirent en Angleterre sous le commandement du defunt André Małkowski. Vingt ans après Lord Baden Powell fit une connaissance plus intime avec le mouvement des scouts polonais au Jamboree de Gödöllö et enfin nos enfants purent voir le Chef vénéré à Gdynia, ne fût-ce que pour quelques heures. On parla beaucoup, que la seule Conférence des Nations pour la paix qui fût réussite — fût celle de Gödöllö. On parle aussi de la remarquable coïncidence que le Roi de la Jeunesse du Monde entier, le général de la Paix, Lord Baden-Powell of Gilwell, posa pour la première fois son pied sur la terre libre de notre pays, qui compte aujourd'hui 56.000 éclaireurs et 36.000 éclaireuses groupés dans 505 villes et villages polonais — justement dans le port de Gdynia, ce port dont la Pologne désire faire un Port de la Paix, pour le développement du commerce et du bienêtre de ses habitants. Ce jeune port, une pile toute chargée de bonne volonté, du travail et d'élan vital, plein en ce jour du 16 Août de la jeunesse scout des deux sexes, fut vraiment la place la plus propre pour recevoir les Chefs du Mouvement Scout.

Le manque du temps, car le S. S. Calgarie s'arrêta à Gdynia de 9h. du matin à 17h., et le désir de ne pas fatiguer le cher Chef, ne permit pas à vrai dire de montrer grand chose aux visiteurs. Le point le plus important et aussi le plus cher au coeur de tout éclaireur fût pendant les quelques heures de la réception dans le camp. d'éclaireuses dans une vallée, non loin de la ville. 200 jeunes filles arrivèrent là de tous les coins de la Po-



Lord Baden-Powell au camp des éclaireuses à Gdynia.

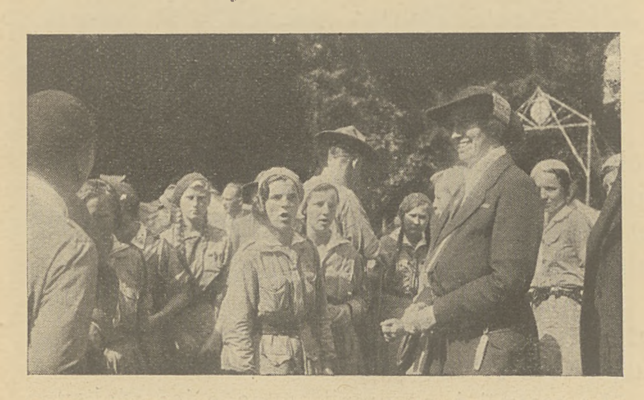
logne pour y arranger pendant 5 jours, soit dit en parenthèses sous une pluie torrentielle, un camp qui pût être digne de l'inspection des Chefs. Assistant à ce travail, fait en hâte, en quelques jours et pour quelques heures, je pu: vraiment admirer l'enthousiasme, la bonne volonté et la joie de vivre de ce groupe de jeunes filles, qui dans 5 jours devaient commencer leur nouvelle année scolaire, mais qui étaient radieuses en consacrant les dernières heures de leur loisir. Comme récompence elles virent le Chef et sa femme, qui déjà pendant son séjour en Pologne de l'année dernière fît la conquète de bien des jeunes coeurs à la VII-e Conférence Mondiale à Bucze et elles fûrent certainement bien fières, si l'opinion du Chief-Scout exposé dans „The Scout" est arrivée à leurs oreilles! — „Entre les camps que j'ai visité ces derniers temps" dit le Chief Scout „celui de Gdynia fût un des plus interessants et pour sur, comme camp d'éclaireuses, le mieux aménagé".

Comme entre les passagers du S. S. Calgaric se trouvaient 570 cheftaines et commissaires du mouvement féminin et seulement 80 répresentants des Boy-Scouts, l'organisation de cette réception fut entièrement remise entre les mains des éclaireuses polonaises, d'autant, plus que la majorité des chefs de l'organisation scout polonaise se trouvait encore au Jamboree de Gödölö et ne put arriver à Gdynia qu'au dernier moment pour la réception.

Avec eux arriva aussi après un voyage de 44 heures l'équipe de 9 éclaireuses polonaises qui prirent part au Jamboree y arrivant en canots après un voyage de huit jours par les rivières Waag et Danube. Leur exploit sportif fut fort aprécié par les Anglaises.

La collaboration du Mouvement Scout avec le Gouvernement polonais et la protection du gouvernement, dont l'association jouit, fut déjà un point fort impressionnant pour les étrangers pendant la Conférence de l'année dernière. Cette fois-ci le ministre Mr. le Dr. Składkowski, comme representant du Gouvernement Polonais se rendit à Gdynia pour récevoir Lord et Lady Baden-Powell et ce fait fût fort aprécié par les Chefs, qui y virent la bonne volonté d'aider en tout points le mouvement de jeunesse, qui a pour bût la grande fraternité mondiale et la floraison de la paix entre les nations du globe entier. — Il est certain, que quoique des visites si brèves sont seulement une petite goutte dans la grande mer de la mutuelle connaissance internationale, mais néanmoins elles forment les premiers anneaux de la chaîne des jeunes mains et des jeunes ésprits qui doivent, d'après l'idéologie du scouting, entourer le globe terrestre et chasser les vieux préjugés et les animosités basés surtout sur la méfiance que la connaissance réciproque chasse le plus souvent. La visite du S. S. Calgaric fût donc chère aux coeurs de tous les répresentants du mouvement scout polonais d'une part par la visite du Chef bienaimé, d'autre part aussi par le contact que quelques centaines d'éclaireuses, d'une part et d'autre, purent établir. Notre pays, le plus nombreux en jeunesse scout en Europe, après la Grande Bretagne, mérite et attend une visite plus prolongée des Chefs du Mouvement, qui possède tant des répésentants enthousiastes en Pologne.

Sophie de Callier.



Les éclaireuses chantent.

RAPPORT DES ASSOCIATIONS FÉMININES AU SUJET DU TRAVAIL DES FEMMES MARIÉES.

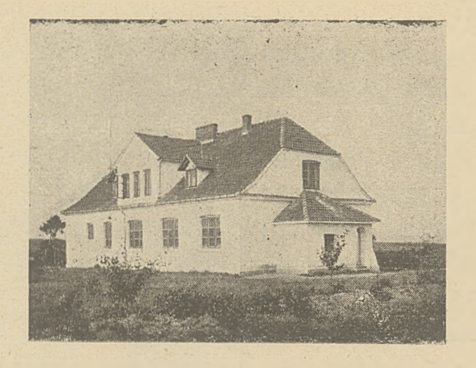
A la suite de la circulaire de la Direction de l'Enseignement de l'Académie de Varsovie du 28 juin dernier ordonnant aux services, qui en dépendent, d'établir une liste des femmes mariées fonctionnaires, les associations féminines ont adressé au Président du Conseil le rapport suivant:

„Les femmes adhérentes aux organisations considèrent de leur devoir de faire entendre encore une fois leur voix dans l'espoir, qu'il n'est pas encore trop tard d'enrayer le désastre, que produirait sans aucun doute la réalisation des projets ayant en vue l'élimination des femmes mariées de leur champ d'activité.

Sans vouloir discuter l'opportunité de cette mesure, nous nous élevons contre la préjudice immense, qui aurait été causé à un être humain, privé de la possibilité de travailler suivant ses goûts et ses aptitudes. Nous ne pouvons méconnaître le grand danger tant économique que social, que comporte la question du travail des femmes. Il est bien évident, qu'en privant les femmes de la liberté de travail, on ruine les familles déjà fondées et on empêche la fondation des foyers nouveaux, on provoque la débauche, les unions libres et les séparations fictives. Les organisations soussignées, ayant en vue le bien public, sollicitent les autorités de conjurer le danger résultant de la réalisation des mesures aussi périlleuses.



Petite école de village dans une chaumière.



Nouveau bâtiment d'une école rurale.



Bâtiment scolaire détruit pendant la guerre

L'ÉDUCATION EN POLOGNE

Depuis la renaissance de l'Etat Polonais l'éducation en Pologne avance à grands pas.

Des centaines d'écoles furent construites dans les hameaux, villes et villages. Des nouveaux programmes élaborés, des nouvelles méthodes d'enseignement expérimentés, des nouveaux manuels publiés, des problèmes de psychologie de l'enfant mis à l'étude.

Mais aussi grand que soit le travail accompli, immense reste la tâche à réaliser, car l'éducation était très insuffisante en Pologne avant la guerre; surtout sous la domination russe son état était lamentable.

Tout était à refaire après la guerre. On s'est mis à l'oeuvre avec enthousiasme. Les mots d'ordre de la nouvelle pédagogie trouvèrent un terrain favorable, des hommes prêts à abandonner les idées périmées, avides de réformer autant que de créer.

L'école rénovée en Pologne devait devenir l'école active, l'école joyeuse. Que l'activité de l'enfant s'y deploie librement, que son sens d'observation soit cultivé, sa raison stimulée et fortifiée! Surtout que l'enseignement ne soit pas livresque et verbal.

L'école se préoccupe fortement de l'éducation sociale: l'entreaide et la coopération des élèves apparaissant sous des formes les plus variées. On apprend à l'école à vivre, à travailler, à jouer ensemble. Nombre de petites revues scolaires sont rédigées et publiées par les enfants.

On se soucie beaucoup de la santé des enfants. Education physique, sports, camps de vacances.

Souvent on sort de l'école. L'excursion est la forme privilégiée de l'enseignement. Des groupes d'enfants parcourent le pays dans tous les sens. C'est tantôt une visite des fouilles archéologiques, tantôt une visite des musées, des expositions.

On va voir des usines, des chantiers, des marchés. Des bandes joyeuses d'enfants parcourent en chantant les routes, faisant resonner les trompettes et les tambours de l'orchestra scolaire.

Le perfectionnement des méthodes d'enseignement préoccupe vivement le personnel enseignant. Il s'agit non seulement de perfectionner mais aussi de diffuser largement les meilleures méthodes. Comment y parvenir? Une institution centrale y travaille. C'est le musée de l'Education et d'Instruction. Chaque branche d'enseignement y possède une salle de travail, „salle type" pourvue d'appareils, outils, collections, tableaux, livres nécessaires pour l'enseignement en question. Un conseiller qualifié s'y tient à la disposition de ses collègues. C'est là qu'on se réuni, pour démontrer, discuter, décider. Un professeur ou directeur de province est bien content de trouver ainsi réuni tout le matériel nécessaire pour „mettre à la page" son enseignement. Une visite studieuse du Musée, une conversation documentée évitent bien des erreurs et tâtonnement à l'aveugle. Les contacts noués de cette manière restent vivants. A leur tour les écoles de province envoient au Musée des projets, des suggestions, des travaux d'élèves. Cependant l'idéal visé est loin d'être atteint. Le nombre des bâtiments scolaires est toujours encore insuffisant; il s'en suit que les écoles sont surpeuplées et les maîtres surchargés. En outre la crise économique pèse lourdement sur les conditions de vie des enfants, malgrès l'aide apporté par les Conseils Municipaux et les Comités Scolaires. Le travail scolaire en souffre beaucoup.

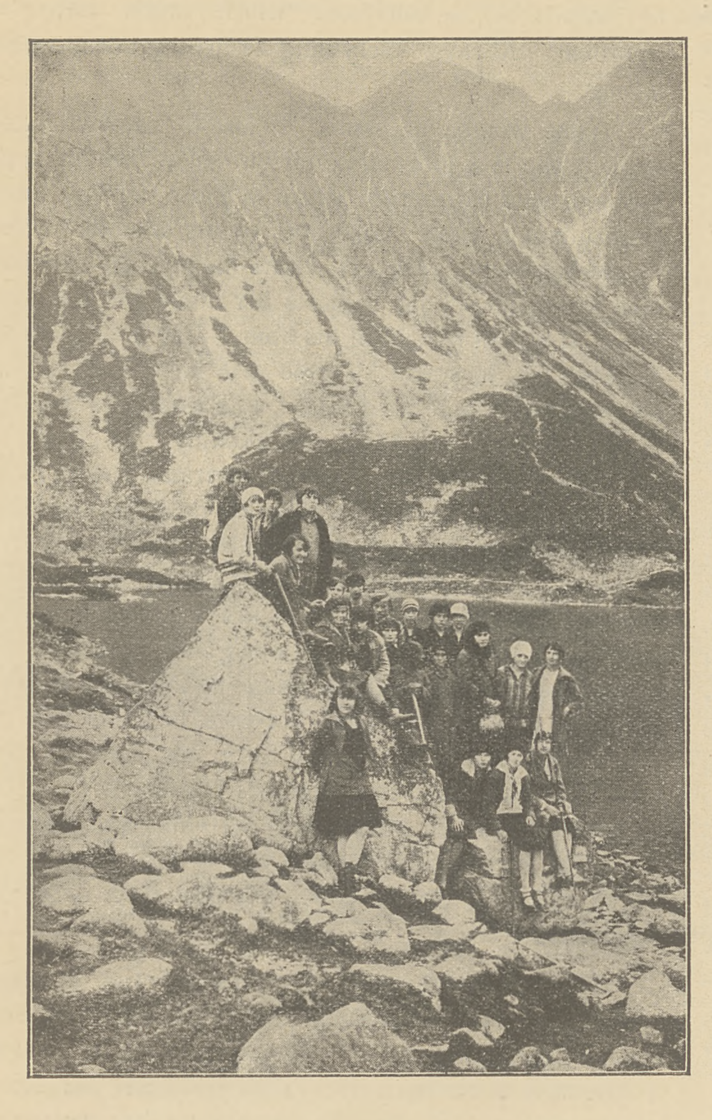
Pour donner l'apercu général de l'organisation scolaire des grandes cartes murales du Musée montrent la répartition des écoles primaires et secondaires, le nombre des enfants selon l'âge, nationalité, confession, profession des parents.

Les acquêts y sont marqués ainsi que les lacunes. Les besoins à satisfaire ressortent des tableaux, cartes et diagrammes.

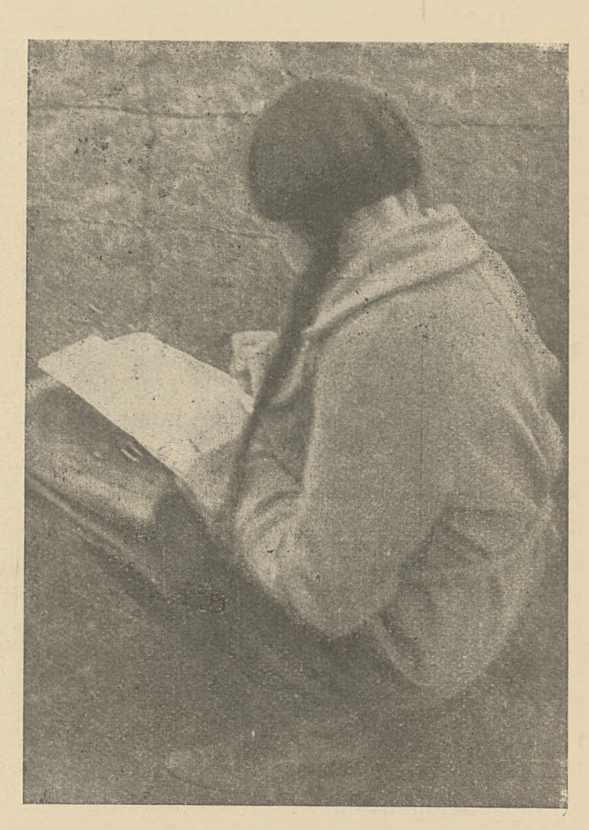
Le travail à accomplir appelle les réalisateurs.

A. O.

MÉTHODES MODERNES D'ÉNSEIGNEMENT.



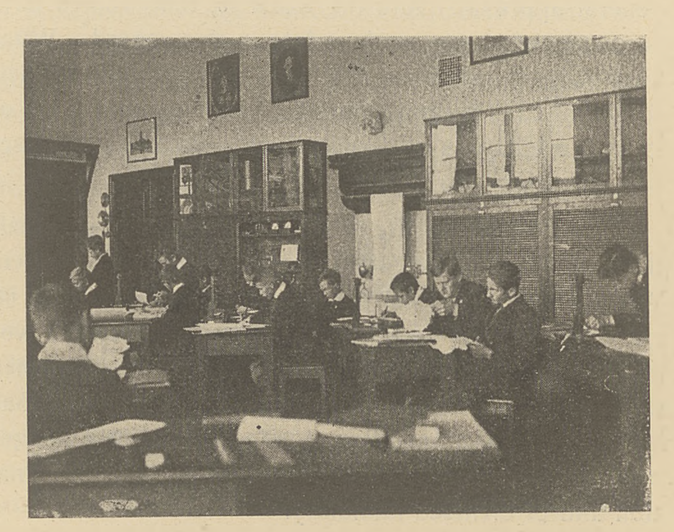
Excursion scolaire dans la montagne.



Accroupie par terre la fillete note ses observations et impressions



Visite des fouilles archéologiques



Les élèves travaillent au laboratoire de géographie

IM SORRY-I'M A WOMAN.

Let us at once summon courage to say that a woman in the modern world is in just the same situation as a Jew. A pacifist Jew is looked on with the same disfavour as a militarist Jew. If he is a communist, he is as dangerous to the world's welfare as the great bankers of Jewish origin, who are the most loyal adherents of the capitalistic *régime*. A poor, ignorant Jew is a social phenomenon, as disturbing to society as a cultivated Jew of outstanding intellect.

It is the same with women. Women and Jews are subjects to all sorts of aggression, they have against them a whole army of critics, they can never succeed in pleasing anybody. Whatever they do will always be considered the wrong thing.

The woman and the Jew are not considered in the average collectivity as partners to life, rather as culprits, always subject to control, to criticism, liable to be accused of anything, according to anyone's fancy.

Individual women and Jews may have a chance of winning appreciation. We see how life goes to bear out the old Polish proverb that "every Pole has his Jew", which translated into the language of sex, will be: „every man has his woman". This is the cause and justification, why every man will say about at least one woman "oh, she is exceptional". Those chance exceptions have however one painful drawback, they are of limited duration. A longer or shorter lapse of time grinds these exceptions back to the total mass of average womanhood, which is never satisfactory, which, just as much as the Jews taken collectively, will never be judged impartially.

The situation of woman recalls too vividly the well known fable about the miller, his son and the donkey, so vividly, that one might suppose the author had in mind the evil fate of women, who never can hope for general approval. And the worst is, that women have no means of changing their fate in this regard. Whatever they do, whatever changes they introduce in their course of life, in their interests, in their appearance or in their minds, it's all wrong, it all somehow displeases our „superior" partners.

Two measures are always applied, one — positive — to men, the other — negative — to women. When modern man cut off his beard and whiskers, no one told him that he imitates the smooth faces of women. But when women began to bob their hair, they were at once labelled as *„garçonnes"*, as dangerous maniacs of masculinisation, a thing imminently dangerous to the family, to society, to the future of the nation and of civilized humanity.

A good reputation is, as I said, unattainable for women. There is no style so impeccable, no form so good, no course of life so irreproachable, which does not scandalize, no behaviour which meets universal approval. Always, everything is wrong, desperately wrong.

Take woman at home. If she is housewife and mother, she is a most dreadful burden to her unhappy husband who can hardly afford in those difficult times to maintain a whole household by his unaided work. If she has some work and earns money, she deprives men of livelihood, she neglects her home and her children. If a man is fond of his home — he is henpecked. If he prefers to spend his time with his friends — the woman is unable to hold him. If a woman is devoted to her children, her home, her cooking, she ceases to be interesting, she is a mere „Hausfrau", she is incapable of pleasing and interesting her husband, who therefore seeks beauty outside his home, and family life is ruined. If a woman agrees with her husband in everything, if she is under his influence, she becomes trite, colourless, boring. If she has her own opinions, the man ceases to feel master at home, he looks for a more feminine woman, his home becomes hell, his wife is a domestic tyrant. Either she does not cultivate her womanly charm, she then murders his love for her, or by paying too much attention to her looks and clothes, she ruins him materially, and she is also sure to be a bad mother. She is either a goose or a heartless intellectualist.

Take a woman at work. If she is an efficient worker in her profession, where is her femininity? She has lost womanly charm. She is not the stuff for a wife and a mother. Her office interests her more than her home. If she again cultivates her womanliness, dresses smartly, smiles charmingly, she is a mere „office angel" as they say in Poland. It is wrong if a girl allows her chief to make love to her, it is still worse if she does not. If she defends her independence in work, if she defends her opinions stubbornly, if she demands equal rights with men — she is a hysterical feminist. If she consents to everything, makes every concession for quiet's sake, then: „we always said that women have no sense of responsibility. Just a woman's way of treating things".

Take woman in public life. If she is a conservatist — of course, deeply rooted in woman's nature, in the nature of the would-be or actual mother is disinclination for all changes, which would demand struggle, which menace danger and unforeseen disturbances. If she is radical — look at that ligth-hearted woman emotional, impressed by social evils and sufferings, but incapable of broad-minded reasoning, of un-

derstanding the aggregate of State necessities. If she is not interested in politics — she is not yet ripe to be a full-pledged citizen. If she takes part in political life — her home and family are in danger. If she works socially — would it not be better if she took care of her own home? If she does not care for social work — she is a cold, heartless egotist.

If she commits crimes — see how far the decay of society reaches. If she does not — women lack courage and abhor risk. If she does not buy papers and books — of course, she prefers to spend her money on gloves. If she buys tem, instead of having gloves, who will approve a woman, who neglects her appearance? If she only cares about her home — of course, we always said that woman is an antisocial factor. If her activity reaches outside it — her duty is to keep her own place.

It is still worse in matters of love. If a woman does not want to have lovers — how can we escape prostitution if every woman is only hunting for a husband? If she has lovers — how is one to found a family, if every woman is a courtesan? If she loves faithfully and strongly — woman does not understand the nature of love, she would like to have it last for ever. If she allows more than one man to partake of her love — woman is fickle, there is something of a prostitute in every woman.

We see that everything she does is wrong. In every case the wrong consists just in the fact that woman *is* woman. This is a fault, but at the same time, an extenuating circumstance. There can be only one answer to such accusations: „I'm sorry — I'm a woman. This disarming phrase should put an end to all discussions.

No use objecting that all these opinions about woman contradict one another. Nothing can help, but working out a new opinion. Madame Halina Siemieńska, the first feminist in our country, always told me, that only by mobilising collective forces, only by a collective effort, would it be possible to alter this bad state of affairs. To — day, whatever we do, seems wrong, and it looks as though there were no hope of amelioration.

I therefore admit that Madame Siemieńska was right. It is high time that we should cease to be talked about, that we should cease to be continually accused of being women, accused of that very womanhood which never and in any way can find grace in the eyes of men.

K. Muszałówna.

Translated by J. Buchholz

La T. S. F.

NOTRE PROGRAMME

Étant donné que les femmes sont les plus zelées auditrices de la T. S. F., la direction du Radio polonais s'est décidée de consulter l'opinion du monde féminin au sujet des causeries, qui leur sont destinées. Le 4 avril dernier eut lieu une conférence, à laquelle le Radio polonais avait convoqué les femmes les plus éminentes, les représentantes des organisations féminines, ainsi que la presse féminine.

L'assemblée s'est prononcée pour une modification complète du programme et pour le changement de l'heure consacrée à ces auditions. A la suite de cette réunion une commission spéciale fut désignée pour élaborer un programme et celui-ci dans sa forme définitive est déjà réalisé à partir d'octobre. Nous nous faisons le plaisir de le faire connaître à nos lectrices.

La femme occupe aujourd'hui une place si importante dans toutes les manifestations de la vie, qu'il aurait été impossible d'englober tous les sujets qui l'intéressent; d'autre part cela aurait été superflu, puisqu'elle peut profiter de tout ce qui est transmis par la T. S. F. Cependant il ya des questions, qui présentent un intérêt spécial pour les femmes, ou bien qui sont envisagées d'une façon différente par les femmes.

Parmi les problèmes qui se présentent, les uns, soit en raison de leur actualité, soit de leur importance, devront prendre la première place: ce sont avant tout les problèmes touchant au foyer et à la famille. L'atmosphère de la maison, le niveau culturel de la famille dépendent en grande partie de la femme. C'est elle qui peut établir l'harmonie entre les membres de la famille et faire de son intérieur le lieu où chacun se sent vraiment à l'aise. Mais pour atteindre ce but il faut en plus du talent d'organisation, une préparation spéciale, des connaissances variées. C'est d'autant plus indispensable, que souvent la maîtresse de maison travaille dehors. Savoir concilier son travail professionnel avec la direction de son intérieur est un des problèmes actuels. Elle doit savoir établir le budget, connaître l'hygiène, la diététique, l'alimentation rationnelle, l'organisation ménagère. Voila donc de nombreux et très variés sujets de causeries et conférences.

La science de l'éducation est infiniment importante et c'est la mère qui en est chargée. Souvent elle est toute jeune, et n'est nullement preparée à cette tache, si grande et si compliquée. Il faut donc venir enseigner à ces jeunes mères tous les problèmes de l'éducation si peu connus.

Et lorsque vient l'âge scolaire, il faut établir une entente entre la famille et l'école, modifier les métho-

des d'éducation, étudier les problèmes qui se rattachent à la puberté, à l'hygiène des adolescents.

Et les questions appelées féministes... Ne croyez pas, qu'elles sont périmées, puisque les femmes dans notre pays jouissent de tous les droits civiques garantis par la Constitution. Évidemment elles ont changé d'aspect depuis l'époque où il a fallu lutter pour le droit à l'étude et au travail. Mais il faut encore savoir défendre les droits acquis. Depuis quelque temps un vent de réaction sociale souffle dans le monde entier. Notre droit au travail est contesté, on commence à agiter la devise du retour de la femme au foyer. Nous sommes obligées d'entreprendre une lutte pour défendre notre droit au travail en collaboration avec les hommes, car nous attribuons ce malentendu à une connaissance insuffisante du problème.

Nous voulons faire connaître à nos auditrices tout ce qui intéresse vraiment la femme moderne, celle qui travaille soit chez elle, soit dans une administration, dans la science ou dans une organisation sociale. Dans une série de reportages nous parlerons de divers métiers de la femme, des difficultés qu'elle recontre, des résultats auxquels elle aboutit.

La femme polonaise jouissant de l'égalité des droits politiques est encore bien restreinte par le code civil, elle ne peut disposer librement de son bien et la recherche de la paternité est interdite. Grâce aux efforts de nos députées dans toutes les législatures de nombreuses lois ont été modifiés en faveur de la femme, Mais il arrive bien souvent, que les femmes ignorent leurs droits et n'en profitent point.

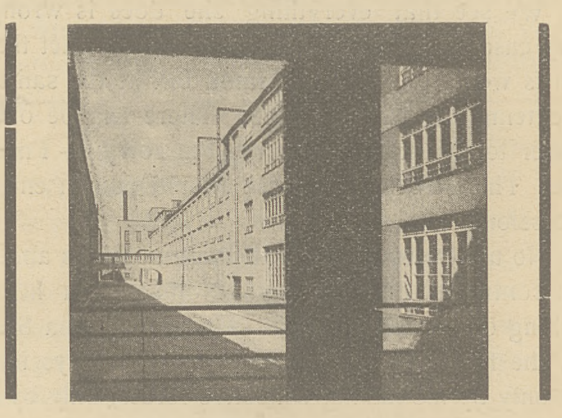
Elles ne s'intéressent pas non plus à l'activité des municipalités et des communes, et pourtant leur aptitudes les qualifient parfaitement à l'administration de la commune. Nous devons vaincre cette passivité si répandue, on ne doit plus dire: „saurai-je faire quelquechose? m'écouterat-on"?.. Nous vivons à une epoque où l'individu n'est rien, mais tout groupement peut agir. Il ne faut plus s'isoler, il faut que chaque femme participe à la vie sociale d'une façon active, qu'elle adhère à une organisation. Chacune peut trouver un milieu qui lui convient, un terrain d'action, où elle sera utile, particulièrement dans tout ce qui touche à la protection de la femme et de l'enfant, dans la lutte contre la débauche et contre l'alcoolisme. Une bonne mère ne doit pas s'enfermer dans le cadre restreint de sa propre famille, mais elle doit s'intéresser et comprendre les souffrances et les misères d'autres femmes et d'autres enfants. Il ne peut lui être indifférent, qu'il existe des institutions destinées à protéger l'enfant ou la femme abandonnée, qu'il y ait des gens, qui se dressent contre l'exploitation de la femme et défendent sa dignité et son honneur. Nous ferons connaître ces institutions et nous reparlerons souvent de la nécessité de contribuer à l'oeuvre de relèvement social.

Nous tâcherons également d'intéresser nos auditrices au mouvement de la jeunesse féminine, où se forment les opinions, le rapport à la vie, en un mot toute la mentalité de la femme moderne.

Au cours des dix dernières années les organisations féminines se sont considérablement développées. Nous ferons connaître à nos auditrices les groupements féminins du monde entier, le but qu'elles ont en vue, et les résultats de la collaboration internationale.

Notre programme est donc très vaste. Évidemment nous ne pourrons le réaliser dans un bref délai, d'autant plus que nous ne disposons que d'un quart d'heure tous les jeudis et tous les dimanches. Mais tout de même c'est une conquête importante, que de pouvoir établir un contact direct entre les organisations féminines et les centaines de milliers de femmes isolées pour la plupart, qui nous écouteront régulièrement. Voilà un mode de propagande tout-à-fait moderne et imprévu de nos ancêtres.

E. Grocholska



Nouveau bâtiment scolaire à Katowie
(voir art. page 12)

SOMMAIRE:

POUR LES CLICHES S' ADRESSER A LA REDACTION DE „LA FEMME MODERNE"
44 RUE KOSZYKOWA VARSOWIE

Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Salezjańska Szkoła Graficzna. Warszawa, ul. Ks. Siemca 6 Tel. 5.37-72